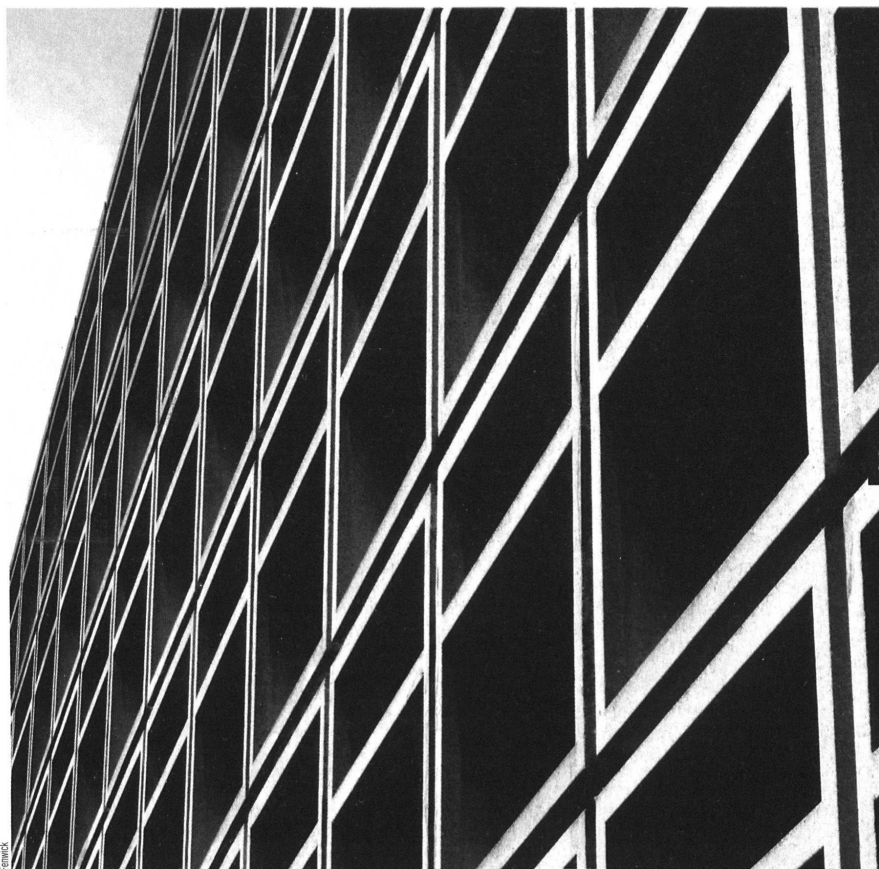


## le 93, périphérie centrale



Après avoir écumé les grandes villes de province, *Les Inrocks* débarquent dans le 93 pour un état des lieux sans langue de bois. Laboratoire des mutations de la société française, département où se révèlent les talents et les ruptures sociales, la Seine-Saint-Denis s'est imposée comme un choix naturel.

### sommaire

coordination Claire Moulène  
et David Doucet

La façade du 6B  
à Saint-Denis,  
lieu de création  
autogéré.  
Lire p. XIV

**II Rost & Stéphane Gatignon**  
que faire pour le 93 ?  
entretien entre le musicien  
et le maire de Sevran

**VI Sefyu**  
le rappeur raconte  
son attachement au  
département

**VIII Jean-Patrick Fortin**  
architecte-urbaniste,  
il veut réhabiliter  
les grands ensembles

**X projets culturels**  
où en sont l'Usine de films  
amateurs de Michel  
Gondry et la tour Utrillo ?

**XII Mains d'Œuvres**  
le centre pluridisciplinaire  
fait rimer art et lien social

**XIV des gens, des lieux**  
galerie de portraits  
et institutions  
incontournables

## six du 9.3

À la rencontre de personnalités engagées dans **la vie culturelle et sociale** pour sortir le département de la relégation et favoriser l'émergence de solidarités.



### Marie-Pierre Agnès, la guide

La présidente de l'association Accueil banlieues à Stains entend développer le tourisme pour faire découvrir l'autre Seine-Saint-Denis.

"Là où l'on pense que la ville finit, ça fait elle commencer." Marie-Pierre Agnès a fait sienne cette citation du cinéaste Pier Paolo Pasolini en fondant en 2011 une association réunissant Paris avec sa banlieue. Après avoir vécu à Lyon, cette trentenaire aux longs cheveux bruns a migré vers la banlieue parisienne afin d'intégrer la fonction publique territoriale.

Passer du charme rhodanien aux barres d'immeubles de Stains aurait pu la rebuter. Au contraire, cette femme adepte du tourisme solidaire tombe très vite "éprouvée et émue" de la banlieue. Avec son compagnon, elle fonde alors Accueil banlieues, une association qui propose un tourisme participatif d'un nouveau genre. Pour un prix modique, l'association fait mit une chambre d'hôte à ceux qui veulent sortir de la vision manichéenne de la banlieue et découvrir les aspects cachés de la périphérie parisienne.

Dotée d'une dizaine de logements, Accueil banlieues cherche à "montrer la banlieue dans sa diversité et sa pluralité" et permet également de donner une nouvelle visibilité aux acteurs culturels et associatifs de ces quartiers.

"Quand on accueille les gens chez soi, on a le temps de changer leur regard et de faire tomber les a priori", veut croire Marie-Pierre Agnès. Virginie Savelsberg photo Amandine Besacier accueilbanlieues.blogspot.fr

### Julien Beller, le défricheur

Qu'il s'occupe de la friche artistique le 6B à Saint-Denis ou d'habitations autoconstruites, cet architecte ne ménage pas sa peine.

C'est ici que la chanteuse Camille a produit son dernier album, ici aussi que débute, le 16 février, une expo au titre dachampien, *Un Rembrandt comme plume à repasser*, orchestrée par Henri Allart. Ici, c'est le 6B, une friche culturelle autogérée installée dans d'anciens bureaux d'Alstom où des dizaines d'artistes, professionnels ou amateurs, ont pesé leurs valises à quelques mètres de la gare RER de Saint-Denis.

Ouvert en 2010 pour une période de vingt-trois mois, le 6B s'est imposé au fil du temps. Gagnant du terrain lit occupé désormais près de 7000 mètres carrés et au temps puisque le projet devrait bénéficier d'un bail de trois ans au terme duquel les 100 résidents devront payer un loyer deux fois inférieur au prix du marché.

"Tout le monde a envie que ce projet s'installe durablement, les résidents, le public, la ville pour qui nous faisons de l'action culturelle", commente Julien Beller, 35 ans, architecte visionnaire, à l'origine de cette Factory du XXI<sup>e</sup> siècle. "D'abord, il nous faut trouver de l'argent pour créer trois ou quatre postes supplémentaires et la mise aux normes d'espaces pour le public", tempère cet énergique dont on vante le aspect de synthèse et la force de conviction.

Parallèlement, c'est sur une autre opération, "similaire en termes de démarche, puisqu'il s'agit là aussi de partir d'une maquette et d'avancer étape après étape", que Beller se concentre. La réalisation d'un habitat modulaire en autoconstruction : des logements faciles à construire par les habitants eux-mêmes. "J'ai commencé par travailler dans le bidonville où étaient installées des familles roms. Lorsqu'elles ont été expulsées, la ville est venue me chercher pour créer un microquartier composé de 50 maisons à 6000 euros l'unité. Nous travaillons désormais à un site pérenne, dans le quartier de Cristina-Garcia, qui servira de sas pour des familles sans papiers", explique le militant. Au risque d'une pérennisation de la précarité ? "Non, les habitations sont conçues à long terme", assure-t-il, en ajoutant avec le pragmatisme qui le caractérise "mais nous cherchons encore le maître d'ouvrage pour mener à bien ce projet". À son entendeur. Claire Moulène photo A. B.

